

LE MONDE

Mort de Kiripi Katembo, la fin du photographe-poète de la rue de Kinshasa

Par Edelweiss Vieira (contributeur Le Monde Afrique)

Le Monde.fr avec AFP Le 06.08.2015 à 16h56 • Mis à jour le 06.08.2015 à 19h29



Il est parti hier à 36 ans, emporté en quelques jours par une malaria cérébrale, à Kinshasa. Sur place, la communauté artistique, sous le choc, s'est retrouvée jeudi aux Beaux-Arts de la ville pour se recueillir. Et, depuis le matin, la triste nouvelle fait le tour des réseaux sociaux.

Kiripi Katembo faisait partie de la génération montante des photographes issus du continent. Né à Goma, il a un temps rêvé d'être pilote de ligne mais se trouvera finalement plus à l'aise à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa. D'abord attiré par la peinture, il se tourne vers la photographie et la vidéo à 27 ans.

En parallèle de sa carrière photographique prometteuse, il n'a jamais abandonné le « cinéma » comme il disait, enchaînant les projets de films expérimentaux, documentaires, fictions... C'est sa série « Un regard », réalisée en 2009, qui va le faire connaître.



Photographe de l'urbanité, il se nourrit du chaos de Kinshasa, la ville aux 9 millions d'habitants, qu'il disait ne vouloir quitter pour rien au monde. Les Kinois étant réticents à se laisser mettre en boîte, il photographie les flaques d'eau et les reflets humains et architecturaux qui en découlent. Puis il expose ses photos à l'envers, brouillant un peu plus les repères du regard.

Les couleurs, les perspectives deviennent quasi-surréalistes tout en étant ancrées dans une réalité bien palpable. « *Si l'on prend l'image dans le sens normal, c'est le chaos. Dès qu'on la retourne, tout devient plus positif, plus beau* », expliquait-il. Artiste « impliqué », il imprimait ses images pour les montrer dans les quartiers où elles avaient été prises et créer le débat avec les populations. La série est exposée aux Rencontres Picha de Lubumbashi, en 2010.

Un artiste reconnu mondialement

La plateforme « Afrique in Visu », qui salue sa « *poésie brutale où le réel kinois semble en suspension* », le décrivait comme « *l'un des artistes à suivre de près dans le futur* ». Il fera d'ailleurs partie des formateurs choisis par Jeanne Mercier et Baptiste de Ville d'Avray, créateurs du site, pour animer un atelier photographique dans le cadre de la Biennale Bénin en 2012.

Il est lauréat de la Fondation Blachère lors des Rencontres de la photographie à Bamako en 2011 et la série connaît ensuite un succès à rebondissements, une des images illustrant l'affiche du festival d'Avignon en 2013. C'est encore « Un Regard » qui est exposée en ce moment à la Fondation Cartier dans le cadre de l'exposition « Beauté Congo », choisie par André Magnin, dont la galerie représente le travail de Kiripi Katembo.

Lire aussi : [« Beauté Congo », l'exposition qui restitue l'énergie débridée de Kinshasa](#)

Et on peut la retrouver également dans la monographie qui vient tout juste d'être éditée par Africalia, « Transit-RDC ». Invité à exposer à l'étranger, ses deux dernières séries portent la trace de cette ouverture au monde : « Mutations » montre Kin, Brazzaville et Ostende, en Belgique, vues des buildings et « Transmissions » fait un parallèle entre les rituels de scarification qui disparaissent en Afrique alors même que la mode des tatouages et piercings n'a jamais été aussi forte en Occident...



<
1 / 7
>

Sans Titre, 2012

[Accéder au portfolio](#)

Dans les hommages qui lui sont rendus aujourd'hui, une phrase revient : « *Il avait encore plein de projets* ». « *Les mots de Kiripi résonnent encore dans ma tête...* » « *Sitha, le moment est venu pour nous* », « *le moment de faire quelque chose pour notre continent* », se souvient la Sud-africaine Sithabile Mlotshwa, commissaire de la première édition de la biennale d'art contemporain Yango, créée par Kiripi Katembo du 21 novembre au 19 décembre 2014. Elle a rassemblé une trentaine d'artistes, dont une vingtaine de Congolais.

« *En dépit de toutes les difficultés, Kiripi a tout donné pour faire de ce rêve, Yango, une réalité. Nous étions en train de préparer la prochaine édition.* » Le thème de la Biennale était d'ailleurs « *Avancer* », un verbe qui allait comme un gant à ce jeune artiste volontaire, connu pour sa propension à fédérer (il était à l'origine du collectif photo et vidéo Yebela) et son appel à l'ouverture de plus de lieux d'expression artistique.

Pour certains, il était « *le président du protocole* », toujours de bon conseil. Le Centre d'art Picha de Lubumbashi regrette « *une grande perte* ». Resteront ses images, aux titres

évocateurs : « Errer », « Subir », « Tenir », « Rester », « Naître ». Renaître reste à photographier.

http://abonnes.lemonde.fr/afrique/article/2015/08/06/mort-du-photographe-congolais-kiripi-katambo-siku-a-36-ans_4714540_3212.html